

La gauche a-t-elle kidnappé Jaurès ?



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/07/30/31001-20140730ARTFIG00115-la-gauche-a-t-elle-kidnappe-jaures.php>

| Mis à jour le 30/07/2014 à 16:10 |



François Hollande devant une statue de Jaurès, le 16 avril 2012 à Carmaux. Crédits photo : Christophe Ena/ASSOCIATED PRESS

FIGAROVOX/TRIBUNE - Le 31 juillet 1914, le nationaliste Raoul Villain assassinait Jean Jaurès au Café du Croissant, à Paris. Cent ans plus tard, Bernard Carayon dénonce l'instrumentalisation de la mémoire du personnage par une partie de la gauche.

Bernard Carayon a été député UMP du Tarn. Il est désormais maître de conférences à Sciences Po Paris, et vient de publier [Comment la gauche a kidnappé Jaurès](#)¹ (Editions Privat).

Haï autant qu'admiré de son temps, [Jaurès](#)² est pétri de contradictions: laïc mais pieux, [socialiste](#)³ mais déférent à l'égard du talent de l'entrepreneur, humaniste et défenseur ardent de la colonisation, pacifiste mais père de l'«[Armée nouvelle](#)⁴» qui associe chaque citoyen à l'effort de défense, [antisémite](#)⁵ furieux avant de se repentir. Prodigeuse culture, gargantuesque goût de la vie, de la parole et de l'écrit, le tribun tarnais est une inépuisable référence pour ceux qui veulent se donner sans effort un brevet d'honorabilité.

Mais, alors que quelques rares hommes politiques - [Charles de Gaulle](#)⁶, [Nicolas Sarkozy](#)⁷ et [Claude Bartolone](#)⁸ - ont souligné qu'il était un visage de la France, ses héritiers socialistes et [communistes](#)⁹ l'ont kidnappé, monopolisant son interprétation, dissimulant ses zones d'ombre, imposant le culte d'un homme qui n'est pas celui qu'ils décrivent.

Cent ans après son assassinat, il est temps de dévoiler ce que fut le vrai Jaurès, loin du catéchisme d'un clergé dont le culte traduit ses malhonnêtetés

intellectuelles : en particulier sur son antisémitisme, tant relativisé !

Cent ans après son assassinat, il est temps de dévoiler ce que fut le vrai Jaurès, loin du catéchisme d'un clergé dont le culte traduit ses malhonnêtetés intellectuelles: en particulier sur son antisémitisme, tant relativisé! L'historien est obligé de reconnaître que celui-ci était pourtant réel et prenait sa source dans le sillage des maîtres penseurs de la gauche, [Marx](#)¹⁰ et [Engels](#)¹¹. Une semaine après le «l'accuse¹²» de Zola, il fait souscrire aux députés socialistes une position neutre face au cas [Dreyfus](#)¹³: «si les capitalistes juifs, après tous les scandales qui les ont discrédités, pouvaient démontrer à propos d'un des leurs qu'il y a erreur judiciaire (...), ils chercheraient, dans cette réhabilitation directe d'un individu de leur classe, la réhabilitation indirecte de tout le groupe judaïsant (...). Ils iraient laver à cette fontaine toutes les souillures d'Israël¹⁴». Il n'évite aucun poncif: «Par l'usure, par l'infatigable activité commerciale et par l'abus des influences politiques [les juifs] accaparent peu à peu la fortune, le commerce, les emplois lucratifs, les fonctions administratives, la puissance publique». Et que dit l'historien socialiste Gilles Candar, protecteur de l'icône? Que le regard de Jaurès est alors celui d'un homme «épuisé, surmené par le travail parlementaire». Ce n'est qu'après les démonstrations de Zola et de [Péguy](#)¹⁵, que Jaurès, opportunément, conclura que «ce n'est plus le juif Dreyfus qui est jugé mais c'est l'homme Dreyfus qui est rétabli dans sa dignité», abandonnant ainsi le socialisme de classe. Colonialiste, Jaurès l'est aussi dans le soutien total qu'il apporte à [Jules Ferry](#)¹⁶: «ces peuples sont des enfants». Nulle remise en cause chez lui du système colonial, juste bon à être réformé. Le même historien s'interroge: les questions coloniales, «les connaît-il d'ailleurs?».

La gauche sur Jaurès, c'est «totem et tabou», malgré un siècle de freudisme!

L'homme mérite mieux que des révérences ou des anathèmes: la complexité de l'histoire est incompatible avec nos visions binaires et anachroniques. Jaurès n'est ni un saint laïc ni un diable à fuir. Se pencher sur sa figure et sur son œuvre, c'est retrouver le clair-obscur qui accompagne toute existence illustre. Reste que le vrai Jaurès est dans bien des points à l'opposé des bobos-libertaires qui en ont fait un symbole de la gauche. Il défend les structures traditionnelles de notre société: la famille, la patrie, la foi religieuse («je ne suis pas un de ceux que le mot Dieu effraie»), le mérite du [patronat](#)¹⁷ dont il souligne les «misères souvent poignantes», l'unité et l'indivisibilité de la [République](#)¹⁸, à cent lieues du communautarisme ethnique et linguistique, de la cathophobie et de l'universalisme béat de ses héritiers.

«Panthéonisé», lui qui détestait ce sinistre temple laïc, Jaurès est, depuis, kidnappé par les bien-pensants.

Surtout, Jaurès aime le peuple. Même au lendemain de ses échecs électoraux. Son regard est doux et bienveillant à l'égard des humbles, sa truculence naturelle: ce n'est pas un «germanopratin» mais l'homme d'une génération politique qui savait lire, écrire et parler, affirmer aussi sa dissidence avec les socialistes, en homme libre, notamment sur la grève «qui ne constitue pas un moyen d'émancipation et de progrès». Bien sûr, il saura être opportuniste, accomplir des revirements: au moins le fait-il avec style.

Sur quoi repose sa gloire? Il n'a pas bouleversé l'ordre du monde, ni sauvé la France d'un péril ou changé la société par une grande réforme. Jaurès n'a pas l'État dans les tripes, à la différence de [Clemenceau](#)¹⁹: il ne perçoit pas l'urgence d'une réforme des institutions de la [IIIe République](#)²⁰ auxquelles font défaut la légitimité par l'ampleur des scandales et l'autorité de l'Exécutif, laminée par des majorités parlementaires de circonstances.

Sa mort le sauve d'une déroute: il n'a senti ni la puissance du [sentiment national](#)²¹ ni le sale coup que lui préparaient ses camarades allemands. Comme tout le monde, il aurait rejoint l'«[Union sacrée](#)²²»! Barrès, le nationaliste qu'il respectait, est un des premiers à s'incliner, ému, sur sa dépouille. La gauche n'a cessé, depuis, de crier au complot nationaliste: comme le souligna Alexandre Zévaès, ancien député d'extrême gauche, avocat de l'assassin et ami de Jaurès, «Villain lisait plus volontiers Péguy que Daudet ou Maurras». «Panthéonisé», lui qui détestait ce sinistre temple laïc, lui préférant les petits cimetières avec leurs croix dressées vers le ciel, Jaurès est, depuis, kidnappé, par les bien-pensants.

Il est temps de le libérer.

La rédaction vous conseille :

Jean Jaurès, le premier mort de 14²³

Bernard Carayon

Liens:

- 1 <http://livre.fnac.com/a6990120/Bernard-Carayon-Comment-la-gauche-a-kidnappe-Jaures>
- 2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/jaures>
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/socialiste>
- 4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/armee-nouvelle>
- 5 <http://plus.lefigaro.fr/tag/antisemite>
- 6 <http://plus.lefigaro.fr/tag/charles-de-gaulle>
- 7 <http://plus.lefigaro.fr/tag/nicolas-sarkozy>
- 8 <http://plus.lefigaro.fr/tag/claude-bartolone>
- 9 <http://plus.lefigaro.fr/tag/communistes>
- 10 <http://plus.lefigaro.fr/tag/marx>

- 11 <http://plus.lefigaro.fr/tag/engels>
- 12 <http://plus.lefigaro.fr/tag/dreyfus>
- 13 <http://plus.lefigaro.fr/tag/israel>
- 14 <http://plus.lefigaro.fr/tag/peguy>
- 15 <http://plus.lefigaro.fr/tag/jules-ferry>
- 16 <http://plus.lefigaro.fr/tag/patronat>
- 17 <http://plus.lefigaro.fr/tag/republique>
- 18 <http://plus.lefigaro.fr/tag/clemenceau>
- 19 <http://plus.lefigaro.fr/tag/iiiie-republique>
- 20 <http://plus.lefigaro.fr/tag/sentiment-national>
- 21 <http://plus.lefigaro.fr/tag/union-sacree>
- 22 <http://www.lefigaro.fr/culture/2014/07/13/03004-20140713ARTFIG00143-jean-jaures-le-premier-mort-de-14.php>